Vivre l’école-maison, c’est choisir une existence familiale différente de ce que vivent la majorité de nos concitoyens.

Cela amène son lot d’interrogations, parfois d’inquiétudes chez les parents-éducateurs. Il est fréquent que l’entourage (famille élargie, voisins, amis, même des inconnus) s’en mêle également. Les parents-éducateurs sont questionnés sur leurs capacités d’enseigner telle ou telle matière (ou d’enseigner tout court), sur leur solidité financière, sur les sacrifices qu’ils font pour offrir cette éducation à leurs enfants, et bien plus.

D’ordinaire, lorsque le mode de vie est bien implanté, la confiance vient remplacer l’inquiétude et même l’entourage (régulier, bien sûr) se rassure. Ce qui est bien normal, quand on y songe : prendre en charge l’éducation de ses propres enfants et organiser une vie familiale unie fait partie de la nature humaine. En règle générale, les parents sont les mieux placés, et les plus motivés, pour répondre aux besoins de leurs enfants.

Mais il reste une interrogation qui revient constamment (habituez-vous !) : la socialisation en école-maison. Sur ce point, les parents-éducateurs s’interrogent parfois eux-mêmes, et ils sont interpellés par la famille, les amis, les connaissances, le médecin, le dentiste, le coiffeur, le déménageur, le tondeur de pelouse…en un mot, par tout le monde. L’idée voulant que les enfants éduqués à la maison soient privés de contacts extérieurs est malheureusement entretenue par des scandales de maltraitance parentale, n’ayant rien à voir avec l’école-maison. Oui, certains bourreaux prétendaient être des parents-éducateurs, mais force est de constater que leurs agissements ne représentent en rien les valeurs ni le mode de vie des familles-éducatrices du Québec. Notre article s’adresse ici aux parents-éducateurs soucieux du bien-être et de l’épanouissement de leurs enfants.

Avoir des contacts avec des personnes, développer des amitiés ; c’est un besoin humain fondamental. Les vraies questions à se poser sont plutôt : « Est-ce que ce besoin humain doit absolument être comblé par le mode de fonctionnement en institution scolaire ? » et, plus encore, « Est-ce que la socialisation scolaire est la plus équilibrée possible, la plus naturelle ? ». Certes, il y a de belles occasions de socialisation dans le système scolaire, mais considérons l’autre côté de la médaille. Dans la vie ordinaire, où voyons-nous des gens passer la majeure partie de leur temps entourés de personnes du même âge, du même niveau d’expérience, et souvent du même quartier ? Combien de fois le besoin de socialisation est-il tel qu’il pousse des adultes à s’entourer quotidiennement des 30 à 40 « amis » ? Où voyons-nous des personnes obligées de demeurer, semaines après semaines, à côté d’un autre qui leur tire les cheveux ou brise leurs affaires –sans recours judiciaire imaginable- ? En cherchant bien, il n’y a que dans le système scolaire que cette division par catégories est si nette ; même les maisons de retraite accueillent des personnes avec des écarts d’âge et d’expérience plus marqués. Quant à l’absence de recours efficaces contre l’intimidation, conjuguée à l’absence de la possibilité de quitter les lieux (s’enfuir, ou démissionner), le modèle social qui présente le plus de similitudes est celui…des prisons. Cela étant posé, il s’ensuit que l’argument voulant que l’école-maison ne prépare pas à la « vraie vie » en termes de rapports sociaux repose sur des bases inexactes.

En définitive, la socialisation en milieu scolaire peut être valable et produire de bons fruits, mais elle ne constitue pas un sommet de perfection, et elle n’est pas la seule voie possible. Il faut garder à l’esprit qu’elle se déroule dans une société artificielle, absolument différente de ce que vivent tous les autres citoyens. Faites vous-mêmes une petite introspection, et demandez-vous le nombre d’amis que vous avez conservés de votre petite enfance, ou de votre adolescence ?

Maintenant, comment bien vivre la socialisation en école-maison ? En tout premier lieu, il importe de revaloriser les liens familiaux comme source normale et saine de socialisation. Un enfant qui bâtit une relation saine avec des adultes « signifiants » (et dans le cas présent, ses parents) vit déjà une belle socialisation. S’il a des frères et des sœurs, les liens fraternels nourrissent aussi son besoin de socialisation. En second lieu, il faut savoir que la communauté de l’école-maison au Québec est très dynamique et offre de nombreuses occasions de sorties de groupes : ateliers divers, visites muséales, camps, exposés oraux, improvisation, etc. Bien évidemment, les parents-éducateurs doivent fournir l’effort de trouver un groupe près de chez eux, ou d’en fonder un, ou de faire un peu de kilométrage, s’ils veulent obtenir de telles occasions pour leurs enfants. C’est vrai que cela ne se fait pas « tout seul » comme lorsque l’éducation et la socialisation des enfants est laissée au système scolaire. Or, l’école-maison est un projet de vie qui implique dévouement et engagement, qui sont les marques communes à l’immense majorité des parents-éducateurs. En troisième lieu, il ne faut pas négliger les possibilités offertes par la communauté en général : sports variés, chorales, harmonies, scouts, bénévolat, etc. Vous constaterez rapidement que l’offre de « socialisation extérieure » surpasse largement la demande, et vous serez obligés de choisir pour garder du temps pour étudier, ou juste pour pouvoir rester un peu à la maison !